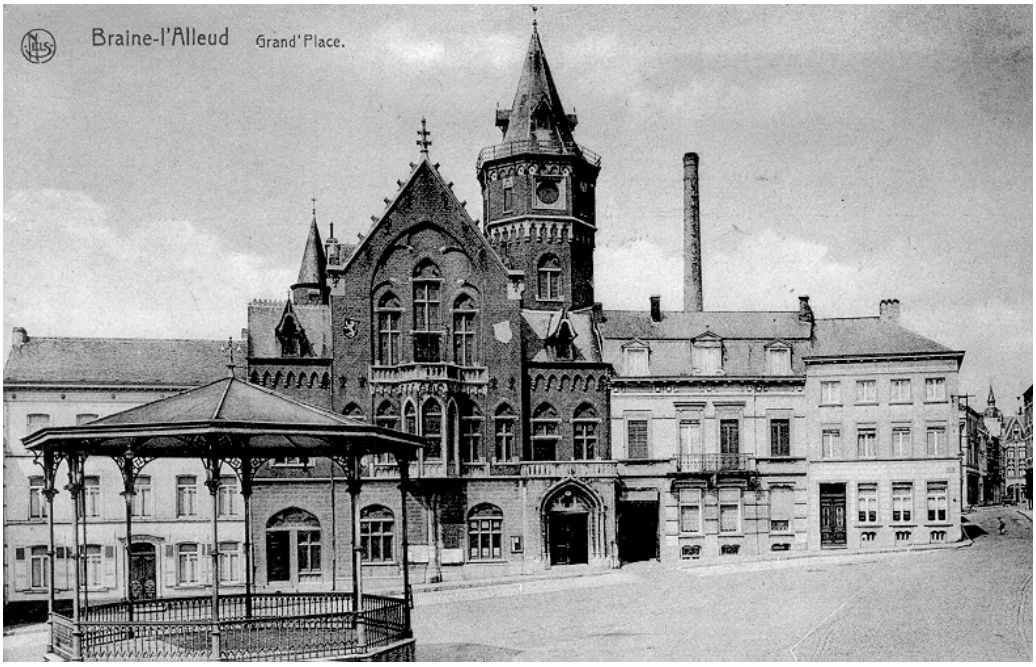
L'an dernier (1861), par une belle matinée de mai, un passant, celui qui raconte cette histoire, arrivait de Nivelles et se dirigeait vers La Hulpe. Il allait à pied. Il suivait, entre deux rangées d'arbres, une large chaussée pavée ondulant sur des collines qui viennent l'une après l'autre, soulèvent la route et la laissent retomber, et font là comme des vagues énormes. Il avait passé Lillois et Bois-Seigneur-Isaac.
Il apercevait, à l'ouest, le clocher d'ardoise de Braine-l'Alleud qui a la forme d'un vase renversé.

Victor Hugo
Les Misérables.
Deuxième partie (Cosette), Livre premier.

Le Brabant est une terre de mesure, de grâce, d'heureux épanouissement.
Armand Bernier



Braine-l'Alleud 1900 : derrière le kiosque (disparu),
la maison Desenfans (actuel restaurant *Max et moi*) à gauche de l'Hôtel de ville. *Collection Dexia Banque.*

Maison Desenfans : du caractère

Quel Brainois de souche ne se souvient de la famille Desenfans qui a fait fortune dans le textile !Leur demeure, qui jouxte l'Hôtel de ville, connaît aujourd'hui une réaffectation de ce lieu de mémoire.
A l'origine, la vénérable bâtisse ne comptait que deux niveaux, à cheval sur la rue des Jambes et la Grand-Place. On éleva un troisième niveau au XIX^{e} siècle. Le noyau en façade date lui du XVII^{e} siècle. A l'intérieur, le miroir, la cheminée, les moulures et l'escalier à vis, patiemment restaurés, donnent une idée du confort dont jouissaient les notables de Braine autour de la Belle Époque. C'est à Alphonse Balat, l'architecte des serres royales de Laeken et le Maître de Victor Horta, que l'on doit l'aménagement de l'arrière de la maison Desenfans.

Les grandes familles brainoises

En 1856, l'industriel Justinien **Allard**, qui vient de conclure un mariage fructueux avec une demoiselle **Minne**, rachète le n° 4 de la Grand-Place — « la maison de la Rouge Porte » — aux **Fortamps**, famille de greffiers. La dalle funéraire de l'un d'entre eux s'appuie contre l'église Saint-Etienne. Une des filles de Justinien Allard épouse en 1883 le statuaire et sculpteur Albert Constant **Desenfans**. Allard, Minne, Desenfans, des patronymes entrecroisés qui marqueront pour longtemps le développement économique de Braine. D'importants vestiges des filatures (l'actuelle Ecole des Arts, par exemple) jalonnent le cours sinueux du Hain. Dès 1830, révolution industrielle oblige, l'entité de Braine-l'Alleud compte plus de 300 métiers à tisser, ces machines performantes que Napoléon rejetait de crainte d'augmenter le chômage.

Sculpteur des rois

De nos jours, **Albert Desenfans** (Genappe, 1845 – Braine-l'Alleud, 1938) est bien oublié mais sous le règne de Léopold II, le Roi bâtisseur, les commandes affluent à son atelier bruxellois : l'artiste courtisé contribue à la décoration du Palais de Justice, de la Maison du Roi, du Cinquantenaire...

Retenons son *Eve* (photo : Nicolas Delanois) et son *Élagueur* du Parc Josaphat à Schaerbeek, ainsi que trois statuettes du Petit Sablon : *Le couvreur*, *Le tanneur* et *Le tapissier*. Ou encore des statues des arcades du Cinquantenaire et du Palais de Justice. Il travaille également pour le dernier Roi de Bavière, Louis III de Wittelsbach.

En 1932, le sculpteur, épaulé par ses filles Valentine et Madeleine, s'installe définitivement à Braine-l'Alleud où se trouvent toujours trois de ses œuvres : la plaque commémorative dédiée aux combattants de 1830 sur la façade de l'Hôtel de ville, un bas-relief intitulé Simon de Cyrène et une sculpture en marbre du Christ dans l'église Saint-Etienne. Le 19 mai 1921, le célèbre **Cardinal Mercier** profite de l'inauguration de cette œuvre qui rend hommage aux morts brainois de 14-18 pour saluer sa ville natale.

De la grande Histoire…
à la petite histoire !

La maison Desenfans a vu passer quelques fantômes de l'Histoire. On raconte que Frédéric Josias de Saxe-Cobourg, dit **le prince de Cobourg**, à la tête des Autrichiens, y a tenu un conseil de guerre le 1er juillet 1794 pour tenter de contrer l'avance du général Jourdan qui venait de remporter la victoire de Fleurus décisive pour l'issue de la Révolution française.

Deux décennies plus tard, le **général-major A-D. Trip de Zoutelande** – il ne s'agit pas d'une spécialité gastronomique ! - y passe la nuit précédant la bataille de Waterloo. Comme dans les tragédies antiques, il doit affronter les Français qu'il avait servis jusqu'en 1814 en qualité de colonel des cuirassiers et de chevalier de la Légion d'honneur !

Trip répond des carabiniers hollando-belges, soit 1237 cavaliers et 1303 chevaux dont le charroi s'étire de Mont-Saint-Jean à la Grand-Place en passant par Merbraine. Le 18 juin 1815, vers 16 heures, dans la morne plaine, ils se frottent aux fameux cuirassiers de Milhaud. En 1830, c'est le même Trip, promu lieutenant-général de la cavalerie hollandaise, qui fuira Bruxelles par la porte de Louvain (place Madou), laissant le champ libre aux insurgés de Bruxelles.

Enfin, pour l'anecdote, il existait jadis un Hôtel du Midi au n° 5, entre l'Académie et le jardin clos du restaurant *La Mêlée*.

On dit qu'un dénommé Mongin, proscrit par Napoléon III, y trouva refuge pendant quelque temps. Il avait pour habitude de se balader nu dans sa chambre d'hôtel. « Afin de ne pas user mes vêtements », disait-il pour se justifier ! **Victor Hugo** passait souvent lui dire bonjour. Il est vrai que le pair de France, qui achevait ses *Misérables* du côté de Mont-Saint-Jean, se rendait régulièrement de Waterloo à Braine par la rue Alphonse Allard pour relever son courrier « poste restante » au 4 rue de l'Hôpital ou pour échanger quelques mots avec le curé de Braine qui possédait une excellente cave de vins du Midi de la France (la Cure se trouve toujours rue Sainte-Anne 3)…

Sources :

- **Association du Musée de Braine-l'Alleud, 1981, fasc. n° 7**
- ***Sur les pas des écrivains en Brabant*, Octogone, 2000**